

LA PRÉSENCE DE MONTESQUIEU AU JAPON *

Depuis l'ouverture du pays aux étrangers et la réforme Meiji au milieu du XIX^e siècle, beaucoup de Japonais s'intéressent aux institutions politiques et aux techniques industrielles ou militaires européennes afin de moderniser leur pays. La pensée politique ou sociale européenne s'est aussi introduite au Japon pour la même raison.

Introduction de la pensée de Montesquieu au Japon

La première traduction complète de *L'Esprit des lois* en japonais (*Manpō-Seiri*), mais avec style quasi chinois, était déjà fait son apparition avec GAH Noriyuki (ou KA Reishi) en 1875¹. Il semble que GAH avait décidé de traduire «un ouvrage», non pas partiellement mais intégralement, afin de comprendre la totalité de la civilisation européenne² quand il avait accompagné, comme secrétaire de première classe, la Mission IWAKURA aux États-Unis et en Europe en 1871-1873³. En retournant dans son pays, il choisissait de traduire *L'Esprit des lois*

En 1928 une autre traduction complète de *L'Esprit des lois*, en japonais plus modernisé, était publiée par MIYAZAWA Toshiyoshi, un savant célèbre, expert en droit constitutionnel japonais. Il devait écrire aussi un livre sur cet ouvrage en 1936, l'année de la première traduction des *Lettres persanes*, par SAIDA Reimon. Celle des *Considérations sur les Romains*, due

* Les noms ou titres japonais sont transcrits en caractères romains selon le système Hepburn. Toutes les voyelles et le H sont toujours prononcés. Selon la pratique japonaise habituelle, le nom de famille précède le prénom; pour éviter toute ambiguïté, le nom de famille apparaît ici en petites capitales. Les titres des ouvrages et des articles sont traduits par moi, et apparaissent ensuite translittérés et entre parenthèses. Je voudrais exprimer ici ma gratitude aux professeurs Catherine Volpilhac-Auger et Cecil P. Courtney, et à M. KUNO Mahiro et M. KO Noriyasu, qui ont contribué à cette note.

1. La même année sont sans doute parues d'autres traductions de *L'Esprit des lois* (*Hōritsu Seigi*) par ASAMI Tadao et (*Ritsurei Seigi*) par SUZUKI Tadakazu, mais je ne peux encore le confirmer.

2. À son arrivée à Paris en novembre 1872, GAH annonçait son projet de traduction à KIDO Takayoshi, vice-ministre plénipotentiaire de l'ambassade, membre important du gouvernement Meiji qui écrivit plus tard une préface à sa traduction. GAH devait plus tard devenir membre de la Chambre des pairs par un ordre impérial de 1891. Voir TOMITA Hitoshi, *Iwakura ambassadeur à Paris (Iwakura-Shisetsu-Dan no Pari)*, Tokyo, Kanrin-Shobō, 1997, p. 48-49, 146-147.

3. Ian Nish (éd.), *The Iwakura Mission in America and Europe: a new assessment*, Richmond, Surrey, Curzon Press, 1998.

à OIWA Makoto, date de 1941. Mais à mesure qu'on se rapprochait de la seconde guerre mondiale, la mentalité japonaise devenait plus ultra-nationaliste, l'intérêt pour la civilisation européenne diminuait.

Premières études sur Montesquieu

Après la seconde guerre mondiale, on commença à réévaluer la civilisation européenne, ainsi que celle des États-Unis, comme modèle de la démocratisation du Japon. Pour le nouveau gouvernement, il était nécessaire de trouver un nouvel idéologue. De ce fait, dans la pensée politique ou sociale, Montesquieu était considéré comme un grand auteur avec Hobbes, Locke et Rousseau. Mais il est difficile de dire que les études sur Montesquieu aient été plus actives que sur d'autres auteurs, malgré plusieurs traductions partielles⁴. L'essentiel des efforts était consacré aux recherches sur les autres écrivains pour établir, quelquefois dans une perspective marxiste, la théorie du contrat social ou de la démocratie pour attaquer l'ancien régime «féodal» et développer ou défendre le nouveau régime démocratique japonais.

La popularité limitée de Montesquieu au Japon à cette époque-là me semble provenir en partie de ses traits non «saillants» et de l'absence chez lui de la méthode déductive ou géométrique qu'on peut trouver dans les ouvrages de Hobbes, Locke et Rousseau et appliquer facilement à la légitimation de la réforme. L'esprit japonais se jetait d'un seul côté et abandonnait tous les autres. Il était donc très rare de traiter la totalité de la pensée de Montesquieu. On fixait en général son regard sur la théorie de la constitution anglaise et on le présentait comme un avocat⁵ de la doctrine de la séparation des pouvoirs⁶, sous réserve que sa théorie restait dans le cadre de la noblesse féodale⁷. Ou on l'analysait à travers l'étude de la loi naturelle⁸ qui était l'autre arme pour la démocratisation et la diffusion des idées des droits de l'homme.

4. Sur les traductions, partielles ou intégrales, des textes de Montesquieu en japonais, voir Satake (1995), «Bibliographie» du présent article.

5. Cette manière de voir est encore très répandue dans les livres scolaires.

6. Les membres de l'ambassade Iwakura connaissaient déjà la doctrine de la séparation des trois pouvoirs grâce à leur séjour aux États-Unis, mais sans le nom de Montesquieu, et ils croyaient qu'elle était appliquée universellement en Europe même. Ils abandonnèrent cette idée sous l'influence du professeur Maurice Brook à Paris: Tomita (1997), p. 228-229.

7. Sur le cadre de la noblesse féodale, voir Kajiwara (1959). Cette conception me semble s'être renforcée après la traduction de *Montesquieu, la politique et l'histoire* de Louis Althusser en 1974.

8. Voir Satake (1957, 1958, 1963).

Développement des études

Néanmoins on ne doit pas oublier les efforts qui étaient consacrés à l'analyse de la pensée politique de Montesquieu en raison de la difficulté de l'accès aux sources. On ne tirait pas de ses textes une leçon applicable immédiatement à la politique présente, mais surtout on essayait de faire la synthèse de sa pensée. En 1963, MINABE Hiroshi commençait à publier sa thèse de doctorat sous le titre: *Approche méthodologique et idéologique de la pensée politique de Montesquieu*. UEHARA Yukio publiait par ailleurs en 1967 *Montesquieu et les fondements méthodologiques de ses idées sociales*. Ces deux articles étudiaient sa méthodologie ou, si l'on veut, ses prémisses philosophiques, soit cartésianisme, soit empirisme. En outre, TSUDA Takumi publiait une série des articles sur la pensée économique de Montesquieu.

En 1975 paraissait une véritable biographie de Montesquieu en japonais. FUKUKAMA Tadahiro, qui avait travaillé sur Voltaire et Durkheim, publiait un *Montesquieu: sa vie et ses idées* en trois volumes⁹. Il estimait celle de Robert Shackleton mais n'en était pas vraiment satisfait, préférant adopter une méthode d'histoire des idées ou de sociologie intellectuelle et lisant attentivement *Mes pensées* et le *Spicilège* dans l'intention de mieux comprendre son développement intellectuel. Non seulement il présentait et commentait tous les ouvrages de Montesquieu, mais il expliquait aussi leur contexte politique et social, mal connu du monde japonais. Selon Fukukama, c'est après les *Considérations sur les Romains* que Montesquieu mettait au point son principe politique définitif, d'après lequel il projetait d'écrire *L'Esprit des lois*, où il s'agit de dénoncer la tendance au despotisme et à l'agrandissement de l'État pour maintenir la liberté politique et pour faire une politique plus humaine. L'effort pour placer Montesquieu dans certains contextes historiques fleurissait. KISAKI Kiyoji s'occupait de l'histoire des pensées économique et financière de la France, avec Montesquieu, Quesnay, Mirabeau, Baudeau, Turgot et Rousseau¹⁰. ANDO Takaho traite de sa pensée politique en liaison avec Condorcet en 1989, et MORIMURA Toshimi le fait en liaison avec Helvétius en 1993. NISHIJIMA Kosuke par ailleurs traitait des *Lettres persanes* dans leur contexte historique et les présentait comme la critique de soi-même au travers d'études comparatives des civilisations¹¹.

9. Fukukama critiquait les biographies de Vian, Dedieu, Stark, Barrière, pour leur point de vue positiviste. Dans son premier volume, il traitait de la généalogie de Montesquieu et de sa jeunesse jusqu'aux *Lettres persanes*, dans le second il allait jusqu'aux *Considérations sur les Romains* et dans le dernier jusqu'à sa mort, avec la traduction critique de l'éloge de Montesquieu par son fils.

10. Kisaki (1976), particulièrement au chapitre I. Il critique ses prédécesseurs, Jaubert, Taille-Lollainville, Cotta et Devletglou.

11. Travaux réunis et publiés dans Nishijima (1996).

À côté de ces approches historiques, en 1982 KOGA Eisaburo traitait de plusieurs études biographiques présentées en France, Angleterre, Italie, Allemagne, Suisse, et les États-Unis après celle de Shackleton, lisait ses *Voyages* en détail, et interprétait sa pensée en liaison avec celle de Max Weber. Et HIGUCHI Kin'ichi organisait un projet de collaboration avec les spécialistes de littérature, histoire, sciences politiques, économiques et sociologiques, à l'Institut pour la Recherche en Sciences humaines de l'Université de Kyoto et publiait le fruit de ses travaux en 1984. NAKAMURA Yoshikazu commençait à chercher la possibilité théorique d'une différenciation entre le civil et le politique en liaison avec Hannah Arendt et Michael Oakeshott en 1989.

À l'occasion du trois centième anniversaire de la naissance de Montesquieu, on trouvait les nouvelles traductions complètes en japonais de *L'Esprit des lois* par NODA Yoshiyuki (spécialiste de l'histoire juridique de la France), INAMOTO Yonosuke (du droit civil français), UEHARA Yukio, TANAKA Haruo (de la pensée politique de France), MINABE Hiroyuki, et YOKOTACHI Hiroshi (de la politique française)¹², et la traduction des *Considérations sur les Romains* par TANAKA Haruo et KURITA Nobuko (spécialistes de l'histoire de la Rome antique)¹³.

Nouvelle génération

Vers le milieu des années 90, les études sur Montesquieu voient apparaître de nouvelles générations. OSHIMURA Takashi, dans sa *Théorie politique de Montesquieu: phases historiques de la liberté*¹⁴, essayait de trouver quatre sujets de discussion dans les études précédentes sur Montesquieu, c'est-à-dire, séparation des pouvoirs ou constitution mixte, réaction aristocratique ou modernité progressiste, républicanisme ou monarchisme, et relativisme historique ou droit naturel. Ensuite, reprenant certains concepts comme «nature des choses», «esprit général», «esprit des modération», «mœurs», «climat», et «histoire» dans *L'Esprit des lois* Oshimura présentait l'actualité de la théorie politique de Montesquieu comme une science politique d'anti-souveraineté en liaison avec Cicéron et von Hayek. Selon lui, la science politique de Montesquieu n'est pas une science artificielle qui produit quelque chose de nouveau, mais une thérapie en accord avec «la nature des choses». KAWADE Yoshie, dans son *Aristocratie et*

12. Publié en trois volumes en 1987-1988 et en format de poche en 1989.

13. Publié en livre de poche en 1989.

14. Pour les comptes rendus en japonais de cet ouvrage, voir Yasutake (1997b, 1998b).

Commerce: Montesquieu et le problème du despotisme publié en 1996¹⁵, comparait l'attitude de Montesquieu à l'égard de la transformation de la monarchie française avec celles des autres écrivains qui l'avaient précédé. Elle affirmait que depuis le milieu du XVII^e siècle, les trois aspects catholique, féodal et royal, n'étaient plus en harmonie dans la monarchie; on prenait conscience de la modernité caractéristique d'une nouvelle phase en rupture avec le passé traditionnel, et on commençait à discuter de cette transformation à travers la dénonciation du despotisme ou le commerce, et à chercher une identité nouvelle à la noblesse.

Avant de traiter de Montesquieu, Kawade choisit trois écrivains, Fénelon, Boulainvilliers et l'abbé de Saint-Pierre, qu'elle évoque dans sa première partie. Fénelon, condamnant la sécularisation de la monarchie et la propagation du luxe, essayait de le «remoraliser» sous l'aspect catholique; Boulainvilliers, dénonçant la centralisation royale, désirait le rétablissement de la noblesse féodale; et l'abbé de Saint-Pierre avait le projet d'une méritocratie pour rationaliser la puissance royale. Dans la seconde partie, elle traitait de Montesquieu, comme leur successeur critique, présentant son propre discours sur le despotisme, le commerce et la vertu de la noblesse pour établir un «État Libre» dans sa modernité. Selon Kawade, la conception du despotisme chez Montesquieu procède de l'absence de trois notions, l'«esprit général», la vertu ou la justice universelle qui garantit la liberté civile, et la pluralité ou «harmonie de dissonance» qui garantit la liberté politique. Montesquieu jugeait favorablement le commerce grâce auquel le désir d'argent chez les négociants et la vanité de la noblesse, reliées l'une à l'autre par le luxe, contribuaient à la prospérité de monarchie. Finalement Montesquieu espérait que la noblesse militaire soit l'agent qui permette de maintenir un «État Libre», en ne se soumettant pas, au nom de l'honneur, aux menaces de mort, et pouvait se sacrifier pour arrêter le despotisme¹⁶. Mais la passion de cette noblesse est aussi la volonté de puissance qui pouvait causer l'anarchie ou même le despotisme. Pour éviter ces risques, selon Kawade, Montesquieu voulait introduire le système de contrôle et d'équilibre des pouvoirs, et le principe de la liberté civile.

Outre cette insistance sur la modernité, YASUTAKE Masataka dans une série d'articles remarque l'importance de l'Antiquité grecque et romaine dans la pensée politique de Montesquieu, et traitait de son développement

15. Pour les comptes rendus en japonais de cet ouvrage, voir Morimura (1997), Uno (1998), Yasutake (1997b, 1998a).

16. On trouve presque la même interprétation dans Yasutake (1994).

intellectuel depuis le *Discours sur Cicéron* jusqu'à *L'Esprit des lois* comme conflit continu entre l'Antiquité et la Modernité. Il essaye d'expliquer pourquoi Montesquieu conceptualise deux gouvernements modérés tels que «République» et «Monarchie», et ce qu'est «le dessein de l'auteur» ou «le dessein de l'ouvrage» dans *L'Esprit des lois* par l'analyse comparative avec ses ouvrages précédents et avec d'autres auteurs, par exemple Bodin, Hotman et Hobbes, chez qui l'on trouve la conception de la monarchie et du gouvernement mixte. Yasutake affirme que l'attitude de Montesquieu à l'égard de l'Antiquité a changé graduellement. Dans sa jeunesse jusqu'aux *Lettres persanes*, il s'était concentré sur le monde vertueux antique pour critiquer moralement le monde contemporain, mais sans recourir au langage chrétien envers lequel il était sceptique, et pour y trouver des acteurs capables de construire ou de préserver l'«État libre». Sans distinguer l'ancien et le moderne, il composait la liberté de la noblesse féodale et celle du citoyen de la république antique¹⁷. Ensuite Montesquieu devenait les distinguer l'un de l'autre, mais n'abandonnait jamais son étude de l'histoire de l'Antiquité – d'une manière différente néanmoins. D'un côté, dans ses *Réflexions sur la monarchie universelle*, il a la conviction qu'aucun État dans l'Europe de son temps ne pouvait augmenter son territoire comme la Rome antique, en raison du développement du commerce et des arts. De l'autre, dans ses *Considérations sur les Romains*, il trouvait encore dans l'Antiquité un modèle d'«État Libre», mais pas du point de vue moral, mais du point de vue du dispositif systématique ou des conditions externes, qui fait de la république romaine un gouvernement mixte et «libre», dont les citoyens sont vertueux, ce qu'il trouvait aussi dans la constitution anglaise contemporaine¹⁸. Finalement, selon Yasutake, Montesquieu change la manière de comparer république ancienne et monarchie moderne. Bien que sa conception de la monarchie soit inspirée par la recherche de l'Antiquité, il le cache consciemment dans la définition qu'il donne dans *L'Esprit des lois*, lorsqu'il dit que la monarchie a une origine complètement différente de celle de la république. Plus Montesquieu conceptualisait ces deux gouvernements en tant que types différents, plus il mesurait la possibilité de la liberté et de la prospérité dans l'Europe contemporaine, plus il s'était rendu compte de l'importance de chercher l'«esprit des lois» dans la monarchie sous laquelle il vivait¹⁹.

17. Yasutake (1997a).

18. Yasutake (1998c).

19. Yasutake (2000).

J'espère que cette nouvelle génération pourra présenter ses travaux non seulement en japonais mais aussi en d'autres langues et collaborer avec d'autres chercheurs attachés à Montesquieu.

Bibliographie

Sur le détail des traductions, intégrales ou partielles, des œuvres de Montesquieu en japonais, des traductions des études européennes ou américaines sur Montesquieu et des études en japonais, voir HIGUCHI (éd. 1984), *Bibliographie*, p. 11-20, SATAKE (1995), *Appendice (Bibliographie)*, p. 50-51, et particulièrement après 1990, voir YASUTAKE (1998 b), p. 162-163.

1. Traductions en japonais

a) Traduction des œuvres

- *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*

Rōma-Jin Seisui Gen'in Ron, traduit par ŌIWA Makoto, en livre de poche, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1941.

Rōma-Shi Ron, par ŌIWA Makoto, Saitō-Shoten, 1948.

Rōma-Jin Seisui Gen'in Ron, par INOUE Kōji, Chūō-Kōron-Sha, 1980.

Rōma-Jin Seisui Gen'in Ron, par TANAKA Haruo et KURITA Nobuko, en livre de poche, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1989.

- *De l'esprit des lois*

Hōritsu Seigi, traduit par ASAMI Tadao, 1875.

Manpō Seiri, par GAH Noriyuki (ou KA Reishi), en 18 volumes, Tokyo, 1875.

Ritsurei Seigi, par SUZUKI Tadakazu, Hekizan-Dō (?), 1875.

Manpō Seiri, par GAH Noriyuki (ou KA Reishi) avec préface par KIDO Takayoshi, 1876.

Hō no Seishin, par KIMURA Kan, avec Machiavelli, *Il Principe*, Shunjū-Sha, 1928.

Hō no Seishin, par MIYAZAWA Toshiyoshi, en livre de poche, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1928-1930.

Hō no Seishin, par KUMAZAKI Wataru, en 4 volumes, Tokyo, Shunjū-Sha, 1948-1949.

Hō no Seishin, par NEGISHI Kunitaka, Tokyo, Kawade-Shobō, 1954.

Hō no Seishin, par NEGISHI Kunitaka, Tokyo, Kawade-Shobō-Shinsha, 1962, 1965, 1966, 1974.

Hō no Seishin, par INOUE Takahiro, Tokyo, Chūō-Kōron-Sha, 1980.

Hō no Seishin, par NODA Yoshiyuki, INAMOTO Yōnosuke, UEHARA Yukio, TANAKA Haruo, MINABE Hiroyuki, et YOKOTACHI Hiroshi, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1987-1988, et en livre de poche, 1989.

Hō no Seishin, par NEGISHI Kunitaka, en braille, Tokyo, Tokyo Helen Keller Association (Tokyo-Herenkerā-Kyōkai) Tenji-Syuppan-Kyoku, 1993.

• *Discours sur l'équité qui doit régler les jugements et l'exécution des lois*

Saiban no Kōsei wo Ronzu, traduit par IDA Shin'ya, Tokyo, Chūō-Kōron-Sha, 1980.

• *Lettres persanes*

Perusha-Jin no Tegami, traduit par SAIDA Reimon, Sairen-Sha, 1936.

Perusha-Jin no Tegami, par SAIDA Reimon, en livre de poche, Kaizō-Sha, 1938.

Perusha-Jin no Tegami, par ŌIWA Makoto, 2 vol., Tokyo, Saitō-Shoten, 1948.

Perusha-Jin no Tegami, par ŌIWA Makoto, 2 vol. en livre de poche, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1950-1951.

Perusha-Jin no Tegami, par ŌIWA Makoto, Tokyo, Kawade-Shobō, 1951.

Perusha-Jin no Tegami, par NEGISHI Kunitaka, Tokyo, Chikuma-Shobō, 1960.

Perusha-Jin no Tegami par IDA Shin'ya, Tokyo, Chūō-Kōron-Sha, 1980.

• *De la manière gothique*

Goshikku-Yōshiki ni tsuite, traduit par SHIRAISHI Masaki, dans *The Sōka Law Review (Sōka Hogaku*, Université de Sōka), vol. 18, n° 4, 1989.

• *Essai sur les causes qui peuvent affecter les esprits et les caractères*

Seishin oyobi Seikaku ni Eikyo wo oyobosu Gen'in ni tsuite no Shiron, traduit par MINABE Hiroyuki, dans *The Quarterly Report of Economics Keizai-Gaku Kihō*, Université de Risshō), vol. 22, n° 1/2, 1973.

• *Essai touchant les lois naturelles et la distinction du juste et de l'injuste (de Montesquieu?)*

Shizen-Hō narabini Seiji to Fusei tono Kubetsu ni kansuru Shiron, traduit par SATAKE Hiroshi, dans SATAKE (1957, 1995).

Mémoire sur les dettes de l'État

Kokusai ni kansuru Oboegaki, traduit par KOGA Eisaburō, dans *The Hitotsubashi Review (Hitotsubashi Ronsō)*, vol. 63, n° 4, avril 1970, vol. 63, n° 6, juin 1970, et dans *Hitotsubashi Journal of Social Studies (Shakai-Gaku Kenkyū)*, Université d'Hitotsubashi, n° 11, mars 1971.

b) Traductions d'études européennes ou américaines

Meinecke, Friedrich, *Die Entstehung des Historismus (Rekishi-Shugi no Seiritsu)*, traduit par HIKIMORI Hideo, Tokyo, Kondō-Shoten, 1944-1945.

Cassirer, Ernst, *Die Philosophie der Aufklärung (Keimō-Shugi no Tetsugaku)*, traduit par NAKANO Yoshiyuki, Tokyo, Kinokuniya-Shoten, 1962.

Mornet, Daniel, *Les Origines intellectuelles de la Révolution française (Furansu-Kakumei no Chiteki-Kigen)*, traduit par SAKATA Tarō et YAMADA Kurō, 2 vol., Tokyo, Keisō-Shobō, 1969-1971.

Hazard, Paul, *La Crise de la conscience européenne: 1680-1715 (Yōroppa Seishin no Kiki 1680-1715)*, traduit par NOZAWA Kyō, Tokyo, Presses universitaires de Hōsei, 1973.

Althusser, Louis, *Montesquieu, la politique et l'histoire (Seiji to Rekishi)*, traduit par ISHIKAWA Nagao et SAKAGAKI Takashi, Tokyo, Kinokuniya-Shoten, 1974.

Aron, Raymond, *Les Étapes de la pensée sociologique (Shakaigaku-teki-Shikō no Nagare)*, traduit par KITAGAWA Takayo, YASUE Takashi *et al.*, 2 vol., Tokyo, Presses universitaires de Hōsei, 1974-1984.

Durkheim, Émile, *Montesquieu et Rousseau précurseurs de la sociologie (Montesukyū to Rusō: Shakaigaku no Senkusha tachi)*, traduit par KOSEKI Tōichirō et KAWAKITA Takashi, Tokyo, Presses universitaires de Hōsei, 1975.

Plamenatz, John Petrov, *Man and Society: A Critical Examination of some Important Social and Political Theories from Machiavelli to Marx (Kindai-Seiji-Shisō no Sai-Kentō)*, traduit par FUJIWARA Yasunobu *et al.*, 2 vol., Tokyo, Presses universitaires de Waseda, 1975.

Groethuysen, Bernard, *Philosophie de la Révolution française, précédé de Montesquieu (Furansu-Kakumei no Tetsugaku)*, traduit par INOUE Takahiro, Tokyo, Presses universitaires de Hōsei, 1977.

- Berlin, Isaiah, *Montesquieu*, traduit par MINABE Hiroyuki, dans *Against the Current: Essays in the History of Ideas (Shisō to Shisōka)*, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1983.
- Hirschman, Albert O., *The Passions and the Interests: Political Arguments for Capitalism before its Triumph (Jōnen no Seiji-Keizai-Gaku)*, traduit par SASAKI Takeshi et DAN Yūsuke, Tokyo, Presses universitaires de Hōsei, 1985.
- Hazard, Paul, *La Pensée européenne au XVIII^e siècle, de Montesquieu à Lessing (Jūhassēiki Yōroppa Shisō : Montesukyū kara Resshingu he)*, traduit par OGAWARA Hirochika et al., Tokyo, Kōjin-Sha, 1987.
- Hont, Istvan, et Ignatieff, Michael (éd.), *Wealth and Virtue: the Shaping of Political Economy in the Scottish Enlightenment (Tomi to Toku: Sukottorando Keimō ni okeru Keizai-Gaku no Keisei)*, traduit par MIZUTA Hiroshi, SIGIYAMA Chōhei et al., Tokyo, Mirai-Sha, 1990.
- Chaunu, Pierre, *Histoire et Décadence (Rekishi to Dekadansu)*, traduit par ŌTANI Naofumi, Tokyo, Presses universitaires de Hōsei, 1991.
- Starobinski, Jean, *Montesquieu par lui-même (Montesukyū : sono Shōgai to Shisō)*, traduit par KOGA Eisaburō et TAKAHASHI Makoto, Tokyo, Presses universitaires de Hōsei, 1993.
- Pocock, John Greville Agard, *Virtue, Commerce, and History: Essays on Political Thought and History, Chiefly in the Eighteenth Century (Toku, Shōgyō, Rekishi)*, traduit par TANAKA Hideo, Tokyo, Misuzu-Shobō, 1993.

2. Études sur Montesquieu en japonais

- ANDŌ Takaho (1989), *Le Développement des Lumières françaises (Furansu Keimō-Shisō no Tenkai)*, Presses universitaires de Nagoya, 1989, avec bibliographie de Condorcet.
- ASADA Akira (1984), «Montesquieu et John Law», dans HIGUSHI (éd. 1984).
- FUKUKAMA Tadahiro (1975), *Montesquieu: sa vie et ses idées (Montesukyū : Shōgai to Shisō)*, Tokyo, Sakai-Shoten, 3 vol., 1975.
- HATTORI Haruhiko (1984), «Les idées de Montesquieu sur le commerce extérieur français», dans HIGUCHI (éd. 1984).
- HIGUCHI Kin'ichi (éd. 1984), *Montesquieu: Études interdisciplinaires (Montesukyū Kenkyū)*, Tokyo, Hakusui-Sha, 1984.
- , (1984 a), «Introduction», dans HIGUCHI (éd. 1984).
- , (1984 b), «Mythe et réalité de *L'Esprit des lois*», dans HIGUCHI (éd. 1984).

- KAJIWARA Yoshimi (1959), «Sur la doctrine politique de Montesquieu : son conservatisme aristocratique», dans *Journal of Political Studies (Seiji-Kenkyū)*, Institut de sciences politiques, Université de Kyushū, n° 8, novembre 1959.
- , (1963), «De l'idée de loi de nature dans la doctrine politique de Montesquieu», dans *Journal of Political Studies* n° 10-11, mars 1963.
- KAWADE Yoshie (1990), «Pouvoirs de l'horreur: le despotisme dans *L'Esprit des lois*», dans *Thought (Shisō)*, Tokyo, Iwanami-Shoten, n° 795, septembre 1990.
- , (1995), «État souverain et liberté civile: combat de Montesquieu», dans SASAKI Takeshi (éd.), *Liberté et Libéralisme (Jiyū to Jiyū-Shugi)*, Tokyo, Presses universitaires de Tokyo, 1995.
- , (1996), *Aristocratie et Commerce: Montesquieu et le problème du despotisme (Kizoku no Toku, Shōgyō no Seishin: Montesukyu to Sensei-Hihan no Keifu)*, Presses universitaires de Tokyo, 1996.
- , (2000), «Honneur et Vertu: un aspect dans l'histoire de la pensée politique dans la France moderne», dans *Thought (Shisō)*, Tokyo, Iwanami-Shoten, n° 913, juin 2000.
- KISAKI Kiyoji (1976), *Genèse de l'économie politique en France (Furansu Seiji-Keizai-Gaku no Seisen)*, Tokyo, Mirai-Sha, 1976, particulièrement chap. I.
- , (1984), «L'idée de la liberté chez le marquis d'Argenson», dans HIGUSHI (éd. 1984).
- KITAGAWA Masao (1996), «Théorie de la monarchie française chez Montesquieu vue à travers l'interprétation historique» dans *Tokyo Metropolitan University Journal of Law and Politics (Tōkyō-Toritsu Daigaku Hōgakka-Zasshi)* vol. 37, n° 2, 1996.
- KOBAYASHI Kiyokazu (1984), «Montesquieu et les tendances fédéralistes aux États-Unis», dans HIGUCHI (éd. 1984).
- KOGA Eisaburō (1982), *Montesquieu*, Tokyo, Kōdan-Sha, 1982.
- KONISHI Yoshiyuki (1984), «Une histoire d'écroulement: essai sur le charme des *Lettres persanes*» dans HIGUCHI (éd. 1984).
- MIICHI Masatoshi (1984), «Montesquieu et Bolingbroke», dans HIGUCHI (éd. 1984).
- MINABE Hiroshi (1963-1964), «L'approche méthodologique et idéologique de la pensée politique de Montesquieu: rôle et caractéristique de sa pensée dans la pensée politique française du XVIII^e siècle», dans *The Journal of the Association of Political and Social Sciences (Kokka Gakkai Zasshi)*, Université de Tokyo, vol. 76, n° 11-12, juin 1963; vol. 77, n° 1-2, juillet 1963; n° 11-12, juillet 1964; vol. 78, n° 1-2, septembre 1964.

- MIYAZAWA Toshiyoshi (1936), *Montesquieu: De l'esprit des lois (Montesukyū : Hō no Seishin)*, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1936, réimprimé en 1985.
- MORIHARA Takashi (1984), «Montesquieu et les sociétés des savants à Bordeaux», dans HIGUCHI (éd. 1984).
- MORIMURA Toshimi (1993), *Honneur et Plaisir: l'utilitarisme d'Helvétius (Meiyo to Kairaku)*, Presses universitaires de Hōsei, 1993.
- , (1997), [un compte rendu de KAWADE (1996)] dans *Journal of Historical Studies (Rekishi-Gaku Kenkyū)*, Tokyo, Rekishigaku Kenkyū-kai, n° 700, août 1997.
- NAKAMURA Yoshikazu (1989-1995), «Espaces politique et non-politique chez Montesquieu», dans *Fukuoka University Review of Law (Fukuoka Daigaku Hōgaku Ronsō)*, du vol. 34, n° 1, au vol. 40, n° 1, 1989-1995.
- NISHIJIMA Kōsuke (1996), *Montesquieu, un critique de la civilisation: lire les 'Lettres persanes' (Bunmei-Hihyōka Montesukyū : «Perusya-Jin no Tegami» wo Yomu)*, Fukuoka, Presses universitaires de Kyushu, 1996.
- OSHIMURA Takashi (1996), *Théorie politique de Montesquieu: phases historiques de la liberté (Montesukyū no Seiji-Riron: Jiyū no Rekishi-teki-Isō)*, Tokyo, Presses universitaires de Waseda, 1996.
- SAKAGAMI Takashi (1984), «Histoire et décadence chez Montesquieu», dans HIGUCHI (éd. 1984).
- SATAKE Hiroshi (1957), «Traduction et Analyse de l'Essai touchant les lois naturelles et la distinction du juste et de l'injuste», dans *The Chūō Law Review (Hōgaku Shimpō)*, vol. 64, n° 8-9, 1957 [réunis avec des additions et des corrections dans SATAKE (1995)].
- , (1958), «Droit et moralité chez Montesquieu», dans *The Chūō Law Review*, vol. 65, n° 1-2, 1958 [réunis avec des additions et des corrections dans SATAKE (1995)].
- , (1995), *Étude de la pensée politique de Montesquieu: du rapport nécessaire entre l'idée de la liberté politique et la théorie politique de l'histoire naturelle (Montesukyū Seiji-Shiso-Kenkyū : Seiji-teki-Jiyū-Rinen to Shizen-Shi-teki-Seiji-Riron no Hitsuzen-teki-syo-Kankei)*, Tokyo, Presses universitaires de Chūō, 1995.
- SHIBAI Keiji (1984), «Montesquieu et l'historiographie française au XVIII^e siècle», dans Higuchi (éd. 1984).
- TOMINAGA Shigeki (1984), «Climat, mœurs et esprit général», dans HIGUCHI (éd. 1984).
- TSUDA Takumi (1964), «Histoire et économie chez Montesquieu», dans *The Economic Review (Keizai-Kenkyū)*, Institut de recherche économique, Université d'Hitotsubashi, vol. 15, n° 3, juillet 1964.

- , (1965-1966), «Essai sur la pensée économique de Montesquieu», dans *The Economic Review (Keizai-Kenkyū)*, vol. 16, n° 2, avril 1965 et vol. 17, n° 1, janvier 1966.
- , (1967), «La critique de Montesquieu et son interprétation: critique de Montesquieu par Forbonnais», dans *The Economic Review (Keizai-Kenkyū)*, vol. 18, n° 2, avril 1967.
- UEHARA Yukio (1967-1971), «Montesquieu et les fondements méthodologiques de ses idées sociales», dans *Meiji Law Review (Hōritu Ronsō, Université de Meiji)*, vol. 40, n° 6, août 1967; vol. 44, n° 5-6, octobre 1971.
- UNO Shigeki (1998), [compte rendu de KAWADE (1996)] dans *The Journal of the Association of Political and Social Sciences (Kokka Gakkai Zasshi)*, vol. III, n° 1-2, février 1998.
- YAMAGATA Michio (1989), *La Pensée politique et juridique de Montesquieu: liberté, paix et prospérité (Montesukyū no Seiji Hō Shisō: Jiyū Heiwa Han'ei heno Michi)*, Tokyo, Keisō-Shuppan-Service-Center, 1989.
- YAZUTAKE Masataka (1994), «La notion de monarchie chez Montesquieu vue à travers les idées républicaines: richesse et honneur dans *De l'esprit des lois*», dans *Journal of Political Studies (Seiji-Kenkyū, Institut de sciences politiques, Université de Kyushu)*, n° 41, 1994.
- , (1997 a), «Idées classiques chez le jeune Montesquieu», dans *Journal of Law and Politics (Hōsei-kenkyū, Institut de Droit et de sciences politiques, Université de Kyushū)*, vol. 63, n° 3-4, 1997.
- , (1997 b), «Montesquieu et la modernité» [comptes rendus de OSHIMURA (1996) et de KAWADE (1996)], dans *JCSPT Newsletter (Seiji-Shisō-Gakkai-Kaihō, Japan Conference for the Study of Political Thought)*, n° 4, avril 1997.
- , (1998 a), [un compte rendu de KAWADE (1996)] dans *Thought (Shisō)*, Tokyo, Iwanami-Shoten, n° 884, février 1998.
- , (1998 b), [un compte rendu de OSHIMURA (1996)] dans *Journal of Law and Politics (Seiji-Kenkyū, Université de Kyushu)*, n° 45, avril 1998.
- , (1998 c), «La formation des idées du “gouvernement monarchique” chez Montesquieu: monarchie universelle, Rome antique et constitution anglaise», dans *Journal of Law and Politics (Hōsei-Kenkyū, Université de Kyushū)*, vol. 65, n° 1-2, juillet et octobre 1998.
- , (2000), «Concept de “l'esprit des lois” dans *L'Esprit des lois*» dans *The Law Review of Kansai University (Hōgaku-Ronshū)*, vol. 50, n° 1, avril 2000.

YAZUTAKE Masataka,
 Université de Kansai (Osaka),
 Visiting Scholar of Wolfson College, Cambridge